Abordons à présent une autre question, qui a déjà fait l'objet de premières études empiriques. Il s'agit de l'expérience d'exclusion sociale à laquelle se trouvent confrontées les familles dont l'un des parents est atteint d'une maladie psychique.

De premières études réalisées et des expériences pratiques ont permis de démontrer que la maladie psychique du père ou de la mère alourdissait considérablement les conditions cadre de la parentalité et signifiait souvent pour l'ensemble de la famille un isolement social total (de nombreuses femmes souffrant d'une maladie psychique - et de nombreux hommes également - osent malgré cela prendre la décision de devenir parents et les demandes d'interruption volontaire de grossesses sont très rares dans ces groupes de personnes). Des études menées sur des enfants de parents schizophrènes montrent cependant que le développement de ces enfants est généralement meilleur lorsqu'ils grandissent chez leurs parents. En ce qui concerne les maladies psychiques des parents, l'opinion qui prévaut actuellement est que nous ne disposons pas encore de suffisamment de matériel de recherche pour qu'il soit possible de porter un jugement décisif sur les conséquences directes des différents symptômes psychopathologiques des parents sur leurs enfants.

Cependant, toutes les constatations qui ont pu être faites semblent démontrer qu'un réseau familial et institutionnel stable jouerait un rôle capital dans la réalisation de la parentalité (en 1998 a été élaboré à Bâle, sur le modèle anglo-américain, le premier concept de traitement mère-enfant).

Il est par ailleurs urgent de mettre en place un nombre suffisant de places de traitement mère-enfant au sein des établissements psychiatriques et d'augmenter de manière significative les offres de traitement ambulatoires, stationnaires ou semi-stationnaires destinés aux futurs ou aux nouveaux parents souffrant de maladies psychiques, afin que ces derniers puissent, dans un cadre protégé, apprendre la parentalité. Il serait également souhaitable de développer un service de suivi partiel à domicile des parents et de l'enfant.²⁴

3. La famille au cœur d'une vaste mutation structurelle

a. La mutation du monde du travail et de la société

On peut se poser la question de savoir s'il existe – en dehors de la pauvreté et du déficit matériel – d'autres facteurs susceptibles de renforcer encore l'exclusion sociale.

Les rapports rédigés à partir des expériences pratiques mettent l'accent sur le fait que de plus en plus de familles dites « de type standard » se trouvent confrontées à des processus de défavorisation sociale – déficit des soins matériels²⁵ – et d'exclusion, autrement dit d'isolement social.

Cet état de choses est incontestablement dû en grande partie à la mutation structurelle de notre société, mutation qui se reflète dans certaines modifications des mentalités (pluralisme, individualisme) et des faits (démographie, économie du travail).²⁶

Le terme d'« exclusion sociale » est d'ailleurs pris ici au sens très large et désigne les préjudices dont sont victimes les personnes avec enfants. Citons pour exemple les désavantages dont souffrent les parents au niveau de la concurrence dans le monde du travail. Bien que cet élargissement de sens ait pour effet d'augmenter considérablement le nombre des personnes pouvant être considérées comme victimes d'exclusion sociale, l'on doit malgré tout se garder de

²⁴ Maria Hofecker-Fallahpour : cf. annot. 22

²⁵ Viola Berger: « Prävention im Feld von Armut und sozialer Isolation »
exposé d'incitation tenu lors du séminaire de Potsdam du 20.10.2000

²⁶ Nuno Colaco. « Eltern im Wandel der Gesellschaft »,
exposé tenu lors du séminaire de Lisbonne du 20 juin 2000